



C'est du vécu !

Le brouillard joue avec mes nerfs

par René Kaenzig

Au moment où je me suis levé ce matin-là, il faisait encore bien nuit. Mon premier regard hors de la fenêtre du salon se concentrait sur les hauteurs de notre *Mont Raimeux*. Au travers de la nuit on devinait bien le blanc du brouillard qui emballait la montagne. Ce ne sera pas facile aujourd'hui, faudra jouer avec les nerfs, avec la visibilité et déjouer la nervosité des chamois. Je n'ai congé qu'aujourd'hui, faudra faire dans la concentration et être efficace. De plus, le cheptel a déjà été réduit par les actions d'autres chasseurs. Mes repères ne sont plus actuels, je n'ai pas sous contrôle ce qui a été prélevé et ce qui peut encore l'être. Faudra gérer l'inconnu. Cela met un peu de piment dans toute l'opération. En fait, c'est cela qui m'anime et me pousse dans l'aventure.

J'arrive à mi-côte dans le *Mont Raimeux*, en un lieu qui m'interpelle depuis que je sais marcher. Je ne sais pas pourquoi, mais le rayonnement que dégage cet endroit me fait du bien et, souvent je me ressource tout en suivant ce beau sentier. Mes proches sauront reconnaître de quel lieu je veux parler. Ceux qui me lisent régulièrement, sauront y déceler les in-dices.

Malheureusement, à cet endroit, je me retrouve déjà dans le brouillard. Je n'avais pas compté avec la présence de cet élément perturbateur. Les brumes sont même rentrées au travers des arbres et les courants très actifs jouent avec l'obscurité et la lumière. Le seul avantage est que l'on ne me repérera pas trop vite ... le désavantage est que je ne repérerai le gibier ... ben ... pas trop vite non plus. Les cartes sont jouées, il faudra faire dans la tactique.

Je me déplace lentement, très lentement, même à faire du surplace. J'ai le temps, j'ai toute la journée devant moi. Le brouillard, la pénombre et le vent dans le feuillage me font penser à l'ambiance dans le jardin d'un

manoir hanté. Il ne manque plus que les *trolls* et les *lemmings*.

Au travers du bois, j'arrive sur une éclaircie autrefois bien ouverte et bien fréquentée par les chamois. Le manque d'entretien fait que les buissons reprennent possession de l'espace. Le chamois s'y aventure encore, mais il est difficilement repérable. Souvent ce n'est que son dos de couleur ... ben ... de couleur "chamois" qui attirera notre regard. Ici également, le brouillard m'empêchera de visionner ce carré de verdure.

Je continue mon avancée pour déboucher après une centaine de mètres sur un autre pâturage bien fourni en herbe. Un paradis pour les herbivores (heureuse-ment, il n'y a pas de bétail). Peut-être que j'y observerai des chamois? ... Yes! Ils sont là! Je vois deux chamois et tente de les identifier. Mince, le brouillard remonte et je ne vois plus que deux petites boules grises. Il faudra patienter. L'attente sem-ble durer des heures. Immobile, j'ai envie de bouger, je commence à avoir froid dans le dos. Les vêtements humides par le brouillard et la transpiration me gèlent les jambes. On ne bouge pas! Patience!

Le brouillard fait à nouveau de la place. J'identifie parfaitement deux mâles: un bouc adulte et un éterle. Malgré l'image très nette, il ne m'est pas possible de placer le coup de feu. Je ne vois pas au-delà des chamois. Aucune visibilité sur ce qui pourrait se trouver derrière le bouc qui m'intéresse. L'attente continue. On joue avec mes nerfs. Patience!

Comme par enchantement, le ciel se dégage. Toute la scène devient claire, nette et précise. La décision n'a pas été longue et difficile à prendre. Le coup de feu a retenti loin à la ronde et c'est un bouc de 3 ½ ans que j'ai eu l'honneur et le privilège de prélever ce matin-là. Merci!



C'est du vécu !

